

Willard Redhead, Ruth. *Themes and Images in the Fictional Works of Madame de Lafayette*. American University Studies. (New York: Peter Lang, 1990). 144 pp.

On le sait déjà: les études critiques sur l'oeuvre de Mme de Lafayette ne manquent pas attestant par là de l'intérêt qu'elle continue à susciter. La dernière à s'ajouter à une liste déjà longue, celle du Professeur Redhead, a assurément du mérite bien qu'elle porte la marque du temps sinon par sa date de publication, en tout cas par sa date de composition et sa méthodologie. Originellement soumise comme thèse de doctorat en 1971 ainsi que l'indique l'auteur dans ses notes, une partie du chapitre I, le chapitre II et une partie du chapitre IV ont déjà été publiés sous forme d'articles en 1988 et 1990 (voir références pp. 132 et 135). Cela explique que l'on retrouve au fil de la lecture bien des thèmes familiers pour ne pas dire simplement ressassés.

Mais il importait peut-être de rappeler certaines des images et notions fondamentales qui imprègnent l'oeuvre de la grande romancière du 17^e siècle. Ainsi, l'importance de *l'éclat*, terme qui s'allie avec les riches atours et bijoux des personnages. Dans l'univers visuel de la cour, la magnificence entraîne le regard et formule la conduite des acteurs et actrices qui sillonnent la scène mondaine. Malgré la vérité qu'impose une telle observation, on s'étonnera de cette remarque de l'auteur: «The struggle of the Princess de Clèves was not to remain virtuous but to appear virtuous» (8). La fin du roman ne dément-elle pas cette opinion?

Nonobstant cela, les analyses de l'auteur vont loin lorsqu'il s'agit de montrer les jeux de l'être et du paraître (Janine Kreiter l'avait pourtant fait avant elle) et surtout les problèmes de communication qui affectent les personnages. Que ce soit la jalousie, une méfiance naturelle, le souci des bienséances ou celui d'éviter une confrontation humiliante, nombre de personnages choisissent de se taire ou, comme dans le cas de Mme de Clèves, d'avouer sans nommer. Dire ou ne pas dire serait

alors à l'origine de bien des tensions qui traversent les romans de Mme de Lafayette. Ruth Redhead a donc raison d'insister sur l'importance de cette remarque de M. de Clèves à sa femme: «Que ne ne me laissez-vous dans cet *aveuglement tranquille* dont jouissent tant de maris» (italiques de nous). Voir, comprendre, c'est, pour les personnages de Mme de Lafayette, s'exposer à la souffrance et perdre le repos.

Le quatrième chapitre de l'ouvrage, consacré aux images et métaphores lumineuses et nocturnes, paraîtra à certains évident sinon loin d'être nouveau. Ainsi, le fait que dans *La Princesse de Clèves* et dans *La Princesse de Montpensier* les scènes de passion se passent la nuit ne nous apprend pas grand chose (68) de même que les associations d'images froid/chaud, clarté/obscurité, élévation/abîme liées à des états d'âme sont à la limite des stéréotypes.

Le dernier chapitre est peut-être le plus intéressant car il porte sur les problèmes de communicoin chez les personnages. Les exemples ici sont nombreux comme l'indique Redhead: le comte de Chabanes dans la *Princesse de Montpensier*, Alphonse dans *Zaïde*, la comtesse de Tende dans le roman du même nom, la princesse de Clèves et son mari. Même si la jalousie joue ici un rôle capital, il faut sans doute voir plus loin. Si l'auteur fait un pas dans cette direction en notant que les romans de Mme de Lafayette amorcent un mouvement qui va de la société mondaine vers la solitude pour s'achever dans la mort, elle n'approfondit pas sa démarche. Toutefois, sa conclusion ouvre un horizon de recherche, débouche sur une interrogation qui touche à la métaphysique de toute l'oeuvre. On regrettera l'absence d'une bibliographie.

Jean-Pierre Dens